

• Sous la direction de Éric Georgin, **Les oppositions au Second Empire, du comte de Chambord à François Mitterrand**, Éditions SPM, 296 p., 28 €.

Ce volume collectif, fruit d'une journée d'études organisée par l'ICES et la Fondation Napoléon, se présente comme un triptyque : les oppositions politiques au Second Empire (républicains, légitimistes, orléanistes, libéraux) ; les formes d'opposition au Second Empire (dans l'art, par la presse et l'édition, etc.) ; enfin « Lectures Critiques du Second Empire » (de Zola à François Mitterrand en passant par l'Action française et De Gaulle).

On signalera particulièrement l'étude de Benoît Le Roux, « Les oppositions catholiques sous le Second Empire : de Pie et Dupanloup à Veuillot et Guéranger » (p. 59-73). Sans prétendre résumer cette étude très intéressante, on relèvera que l'opposition catholique à Napoléon III ne fut pas univoque. Louis Veuillot et Dom Guéranger dénoncent à la politique de Napoléon III en Italie, qui aboutira à la fin des États Pontificaux, mais ne contestent pas la légitimité du régime.

Benoît Le Roux note justement à propos des grandes voix catholiques qui s'opposent à Napoléon III : « Leur influence dans une France prospère et satisfaite reste marginale ».

On ajoutera encore qu'au lendemain de la chute du Second Empire Louis Veuillot fut sévère pour le régime qui venait de tomber. Il ne regrettait pas l'Empire qui avait été abattu par ce qu'il appela « la révolution du mépris » : « En attendant qu'il attaque nos murailles, le canon de la Prusse nous a donné la République. [...] Ainsi succombe l'empire de Napoléon III, six mois après le plébiscite qui lui a donné sept millions et demi

de suffrages. Jamais peut-être il ne s'est vu rien de si honteux. [...] La révolution du mépris, la voilà, la voilà bien ! [...] L'Empire a entrepris beaucoup de choses. Son plus grand et persévérant travail a été de créer contre lui le torrent de mépris qui l'emporte. » (*L'Univers*, 6 septembre 1870).

Y.C.